

Dimanche 19 octobre 2025
29ème dimanche ordinaire, année C/ CQ29

I- LECTURES BIBLIQUES

Exode 17/ 8 à 13; Timothée 3/14 à 4/ 2 ; Luc 18/1-8

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

NOTES

➤ **SIGNES 1998**

Le lien n'est pas facile à établir entre les textes.

Le point commun pourrait être la persévérance.

La parabole du juge inique rappelle celle de l'ami importun du 17e dimanche. Elle diffère cependant par l'insistance sur l'objet de la prière, qui est de demander que justice soit rendue.

Dieu est présenté comme un juge de paix qui rétablit le droit plus qu'un dispensateur de dons ou de faveurs.

La justice de Dieu

La Bible parle souvent de la justice de Dieu et de Dieu qui juge.

L'homme biblique pense que nous vivons constamment sous le regard de Dieu: Dieu voit et a les éléments pour dire le droit.

Il juge en vérité ; les mots justice et vérité sont souvent associés pour parler de Dieu. Dieu voit et sait.

Il peut faire droit à l'homme, particulièrement au pauvre sans défense.

Crier vers lui pour demander justice, c'est exprimer sa foi en lui, le juste juge. La parabole est un raisonnement à fortiori.

FLASH

Jésus dit: Ecoutez ce que dit le juge! Le juge dit: Je ne respecte pas Dieu et je me moque des hommes. Mais cette femme me dérange, je vais lui rendre justice!

C'est à ce juge incroyant et complètement inhumain que Jésus demande de donner aux chrétiens une leçon de justice. Car il ne suffit pas de voir le juge, il faut aussi voir la femme. Elle est veuve et victime d'une injustice.

Cela, la bonne société des pieux et des dévots l'a facilement supporté pendant des années sans protester. C'est un juge incroyant qui va garder la foi sur la terre.

Toute prière authentique procède du désir humain.

Mais la prière que recommande la Bible à précisément pour fonction de purifier nos désirs pour les confirmer, autant que possible, aux projets de Dieu sur le monde.

La prière de demande n'a finalement qu'un unique objet: notre conversion!

SIGNES 1998

✓ **Jean DEBRUYNE:**

Luc 18/1-8: une veuve demande justice. Une veuve est au cœur des privations. Privée de son mari, de son amour, de son affection, elle se retrouve dans la solitude. Dans le contexte social d'Israël, la veuve était tout autant privée de ressources, de moyens d'existence, et même privée de statut social, la femme n'existant que par son mari.

A l'origine de la prière de cette femme, il y a donc le manque, le besoin, l'absence.

C'est aussi le besoin que l'on retrouve à l'origine de la prière de Moïse (**Ex 17/8-13**).

C'est une question de vie ou de mort pour Israël, du sort de la bataille contre les Amalécites dépend l'avenir du peuple. Moïse se tient la main levée, la main vide, la main nue.

Main levée pour bien montrer qu'il n'a rien dans la main, comme le soldat qui se rend et montre ainsi qu'il a jeté les armes. Moïse, dans la bataille, n'a pas d'autre arme que la prière. La veuve aussi. Mais l'urgence est telle, la nécessité si impérieuse, c'est une telle question de vie ou de mort que la prière de Moïse, comme celle de la veuve, sont inlassables, tenaces, têtues. C'est cette insistance qui va finir par l'emporter sur les Amalécites comme sur ce juge qui ne croit ni à Dieu ni à l'homme. C'est à cette même insistance que Paul fait appel quand il s'adresse à Timothée (2 Tim 3/14 à 4/2) pour l'inviter à prêcher la parole "à temps et à contretemps". Paradoxalement, la patience de la foi ne vient pas de ce qu'elle a du temps mais de ses urgences.

C'est parce qu'elle est pressée que la foi ne compte pas son temps.

Mais où sont donc aujourd'hui les urgences de la foi ? Où sont ses cris ? et du même coup, où est sa patience ?

✓ **Charles WACKENHEIM**

Luc met l'accent sur un aspect souvent négligé. Si le juge sans scrupules, exaspéré par l'insistance de la veuve, finit par lui rendre justice, à plus forte raison Dieu répond-il, sans les faire attendre, à ceux qui crient vers Lui.

Dieu fait justice sans tarder. Autant dire que, s'il est le père révélé par Jésus, il ne peut pas ne pas accueillir, pardonner, guérir, éclairer. Il agit ainsi avant même que nous le lui demandions. Son action ne dépend pas de notre prière, et celle-ci se pervertirait si elle prétendait mettre Dieu au service de l'homme.

Dans les évangiles, les pécheurs qui abordent Jésus apprennent de sa bouche que Dieu leur a pardonné. Certes, cette annonce n'est faite qu'aux croyants, mais ce n'est pas la foi qui produit le pardon.

Alors, pourquoi prier ? Parce que l'homme ne peut cheminer dans la foi qu'en parlant à celui qui l'appelle. La prière n'est rien d'autre que la confiance se disant à l'autre. Le chrétien ne prie pas pour faire pression sur Dieu et le plier à ses caprices; il prie parce qu'il s'en remet à Dieu et que, tout naturellement, il souhaite le lui dire.

● **Année 5 antépénultième dimanche**

➤ **Praxis 1995**

✓ **APPROCHE du texte**

Par **Christoph SCHMIDT-EMCKE**

Une étudiante en germanistique dit:

Incroyable que Luc donne la conclusion, l'interprétation chrétienne de la parabole, dès l'introduction. N'est-ce pas enlever une bonne partie de l'attrait du récit pour l'auditeur qui devrait aboutir par lui-même à cette conclusion? Cette technicienne de la littérature était capable de faire automatiquement la différence entre une parabole et son interprétation.

Les écoliers de 13 à 15 ans à qui j'ai moi-même lu ce texte ont eu d'autres difficultés. J'ai dû le leur lire trois fois avant qu'ils puissent commencer à y réfléchir.

Leurs notes furent émaillées d'expressions exprimant l'incompréhension.

La seule chose qu'ils finirent par saisir: il s'agit d'un mauvais juge qui ne veut même pas écouter la plainte d'une femme. L'attention se concentre sur le juge.

Un jeune veut savoir: qu'est-ce cela pour un homme, celui qui ne craint ni Dieu ni les hommes? Pourtant, il finit par avoir peur d'elle!

Par contre, une femme de 45 ans, auditrice régulière, est impressionnée par les deux personnages. « Je vois, comme dans un miroir, le reflet de mon indifférence, de mon désintérêt, sans amour et sans cœur, ne faisant que ce qui doit absolument être fait: caricature dépourvue de vie. En même temps, je vois cette femme qui se défend courageusement.

Je suis les deux. Les deux sont en moi, dans ma conscience et dans mon cœur.

Je me souviens, je sens mon insuffisance d'être humain. Je me rends alors compte de mes possibilités. »

Les interprétations des écoliers tournent autour de la question de savoir si le juge est comme Dieu. Tous commencent par dire non: Dieu n'est pas égoïste. Pourtant l'une (13 ans) dira: Si le juge a des problèmes pour faire droit à une femme, je préfère ne pas savoir ce que Dieu pense. Une autre (15 ans):

Quand on regarde autour de soi, on a l'impression que Dieu ne se soucie que des riches et des bourgeois.

Pourquoi la veuve ne va-t-elle pas chez un autre juge et les croyants chez un autre Dieu? Une autre encore: Si le juge représente Dieu, - il n'agit que sous la contrainte! La parabole n'est guère jolie!

Partant du 1er verset, considérons maintenant que la chose décisive est le comportement de la femme. Une jeune doute que cette attitude puisse être appelée prière, la veuve AGIT.

L'étudiante rejette la comparaison avec la prière inlassable:

Mon Dieu bon n'a pas besoin qu'on lui fasse sans cesse la cour pour se décider : il se préoccupe de nous. C'est un truc de l'Eglise pour que les croyants soient réguliers au culte.

Deux écoliers comparent la colère redoutée par le juge à l'attitude de beaucoup de croyants déçus: lorsque Dieu ne fait pas ce que les croyants attendent de lui, ils perdent la foi en Lui et Lui cassent la tête.

La parabole peut-elle être enjolivée?

Aucun des écoliers n'a fait allusion à la comparaison par antithèse entre le petit et le grand. Un élève a répondu à la question: Que veux-tu savoir ? : La gloire de Dieu et la défense de Dieu devant les hommes.

Je n'ai pas l'impression qu'il pensait que, dans cette histoire, la gloire de Dieu était vraiment défendue. Le paradoxe du Dieu qui gît et se retire, qui parle mais ne répond pas, a peut-être été évoqué dans cette remarque d'une élève:

Prier et demander n'apportent pas grand'chose, tout au plus la foi elle-même.

La pédagogie de cette parabole n'est pas attrayante: l'image négative du juge n'incite guère à louer Dieu d'autant plus qu'Il est si différent. On se sentirait plutôt tenté de se révolter contre un Dieu qui déçoit, nous fait attendre et tarde, sans faire connaître ses critères - à l'opposé de ce qui est affirmé au verset 7.

✓ ESQUISSE

Ute GOTHMANN-KOLLATH + Christian KOLLATH

Pour la majorité des exégètes, l'Evangile donna d'abord simplement **2-6**.

Puis on ajouta **7-8a** et plus tard **1 et 8b**. Selon qu'on choisit tel ou tel centre de gravité, on peut donner une prédication sur chacune des trois versions ainsi définies.

Encore faut-il savoir quelle interprétation choisir, il y en a beaucoup.

La plupart des interprétations évacuent la dynamique du texte et n'exploitent pas les images internes de l'histoire.

La scène est très vite abandonnée pour entrer dans un thème théorique et raccourcissant du genre: la prière,

la pratique de la prière

l'attitude de Dieu

surmonter le retard de la Parousie

un héros amoral.

Lorsqu'on aborde ce texte avec des groupes:

à la première audition, le récit pose plus de problèmes qu'il n'en résout (voir les Approches).

Lorsqu'on essaie de vivre le récit, en commençant par la parabole elle-même (2-6), le texte s'explique lui-même et agit en nous. On prend connaissance de soi-même, est encouragé - puis, avec le cadre (1, 7-8), on commence à se poser des questions à propos de notre propre pratique de la prière. Dans une grande paroisse de ville, avec les seniors, nous avons commencé par leur demander à qui ils s'identifiaient.

La plupart d'entre eux se voyaient dans la veuve - ils ne se "voient" pas en juges, même s'ils ne cessent d'avoir leur idée (souvent négative) sur beaucoup de choses et de gens.

Ce ne sont pas des juges, ils n'ont reçu aucun pouvoir, aucune prérogative.

Leurs expériences avec les gens en place se limitent en général à devoir demander des rendez-vous (surtout aux médecins), attendre et se trouver en face d'un langage technique incompréhensible. De même avec l'Administration... on est devant un mur, tous les droits sont pour celui qui est en face. C'est parfois valable en face des pasteurs....

Il serait intéressant de savoir comment nous réagissons lorsque nous nous trouvons en cette position de faiblesse. Les membres du cercle disaient qu'ils préféreraient un juge sévère, parce que les doux sont moins fiables, plus hésitants, plus faciles à corrompre.

L'identification à la veuve évoque des souvenirs d'impuissance et de crainte... Si l'on choisit ce thème, il faudrait pouvoir donner des pistes de réflexion sur les possibilités de venir à bout de l'opposition. Parler déjà de l'attitude corporelle.

Comment une personne découragée se tient-elle?

Que faire pour qu'un changement minime permette de ne plus passer inaperçu?
faire bonne impression.

M'est-il déjà arrivé de bien faire face, paraître bien droit. Qu'est-ce qui m'en a rendu capable?

L'importance de mon cas? Le sentiment d'avoir quelqu'un pour me pistonner? Est-ce plus facile quand j'interviens pour un autre que pour moi? Ou suis-je capable de me défendre moi aussi bien qu'un autre?

Quelle est ma méthode pour traiter ces cas? Comme l'histoire finit bien, on peut se réjouir de ce que, pour une fois, le petit ne s'est pas fait avoir. Si vous prêchez sur le cadre de l'histoire en prenant ce récit comme exemple de prière, préoccupez-vous de l'image de Dieu que vous allez donner. Qui nous a enseigné que Dieu ne pouvait être approché, prié, qu'en baissant la tête? Pourquoi prétend-on cela?

Quelle image de Dieu suis-je en train de me donner à moi-même lorsque je m'imagine en train d'insister, d'accuser, de râler, de marchander, de sourire en le priant?

→ **NOTE AV.**

J'ai passablement peiné en transcrivant ces notes. Je ne vois pas l'intérêt de m'étendre sur le juge injuste; il ne vaut guère la peine qu'on parle de lui, même au profit du Dieu TOUT AUTRE. S'identifier à la veuve dans sa faiblesse peut être une étape. Ne sommes-nous pas

privilégiés? Elle n'avait que la conviction de la justesse de sa cause. Si Jésus parle parfois de Dieu comme d'un juge, Il le fait le plus souvent comme d'un père déjà convaincu et qui veut donner de bonnes choses à ses enfants. Mais n'oublions pas les silences et les retards.

§ PRESSE 2001

Ø COURRIER DE L'ESCAUT (19-10-2001)

Abbé Louis DUBOIS

Dieu est mort à Auschwitz

Tous ceux qui sont allés à Auschwitz en sont revenus bouleversés, quel que soit leur âge. Qu'ils aient connu la guerre ou non. Ces tas de cheveux, ces milliers de lunettes, ces baraquements, ces cheminées dont on finirait par croire qu'elles dégagent encore une odeur de gaz, c'est comme une descente en enfer.

Une descente au plus profond, là où l'homme est nié. Là où Dieu non plus n'existe plus. Car qu'a-t-il fait là-bas, ce Dieu qu'on dit bon et tout puissant ?

Qu'a-t-il fait pour son peuple ? Aurait-il voulu le punir, jusqu'à l'horreur ?

Ou bien, finalement, n'existerait-il pas ? Son silence en serait la preuve. Des juifs pieux ont eu ces mots terribles: Dieu est mort à Auschwitz.

Il se moquait des hommes

Le plus fort, c'est que deux mille ans plus tôt, Jésus lui-même comparait Dieu à un juge qui se moquait des hommes. Ainsi ce juge refusait-il d'entendre la plainte d'une pauvre veuve qui demandait justice contre son adversaire.

Or, on sait qu'à l'époque les veuves connaissaient des situations pénibles.

Mais Monsieur n'en avait cure. Et surtout, qu'elle ne lui casse pas la tête !

D'ailleurs, cinquante ans après Auschwitz, Dieu entend-il la plainte des hommes et des femmes d'aujourd'hui ? Des Afghanes, par exemple, obligées de cacher dans des voiles le fait qu'elles sont femmes.

Seuls la misère, la faim et les missiles ne font pas de distinction.

Dieu lève-t-il le petit doigt pour elles, et pour tant d'autres dans le monde ?

Comment ne pas laisser tomber les bras quand Dieu ne répond pas ?

Et cependant, cela n'empêche pas Jésus de dire :

Il faut toujours prier, sans se décourager !

Suivons Jésus au jardin d'agonie, il sue sang et eau aux approches de la mort. Et il prie, il supplie : Père, fais que ce supplice s'éloigne de moi !

Et, comme d'habitude, pourrait-on dire, Dieu ne répond pas.

Alors Jésus s'en va vers la croix. Et quand il y est pendu, il a ces mots terribles : Mon, Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

C'est le cri d'Auschwitz ! Jésus aussi a connu le grand silence de Dieu.

Ils lui soutenaient les bras

Déjà, autrefois, Moïse priait. C'est la première lecture de ce dimanche. Au haut d'une colline d'où il voyait le combat de son peuple, Moïse priait, les mains levées au ciel, Quand il les levait, son peuple l'emportait. Quand il les laissait retomber, les ennemis étaient les plus forts. Mais, les bras s'alourdissaient.

Alors ses compagnons les ont soutenus jusqu'à la fin du jour.

Autrement dit, si l'on prétend prier tout seul, en regardant en l'air, comme si l'on sentait passer les anges, on finit par se décourager, par se laisser submerger par le silence de Dieu.

Il faut au contraire regarder autour de soi.

Voir les luttes pour la justice, les combats pour la paix, les appels à la non-violence,

les gestes d'entraide, le respect de l'homme, la justice pour la femme.
A travers ces gestes, Dieu est à l'œuvre. Il se révèle à travers ces hommes et ces femmes.
C'est sans doute cela l'incarnation.

§ PRESSE 2004

Juge inique et pauvre veuve !

Si une veuve qui persévère dans sa demande de justice obtient son dû, malgré l'apathie et la perversion du juge, à combien plus forte raison Dieu répondra-t-il à nos prières, car il n'est ni apathique ni pervers !

Ø DIMANCHE

D'après Philippe LIESSE

Dans la situation de crise que relate la parabole, c'est bien de la confiance en la justice de Dieu qu'il est question.

Croire en Dieu, ce n'est pas seulement croire qu'il existe,

C'est aussi, et peut-être avant tout, croire qu'il est juste.

Abandonnée à son triste sort, cette femme est l'image d'une humanité fragilisée qui, cherche sa route. Tous les échecs, toutes les catastrophes, toutes les situations de désespérance nous incitent à nous demander pourquoi Dieu n'intervient pas.

Pourquoi ne vient-il pas rétablir le droit et la justice ?

Pourquoi ne vient-il pas guérir ceux qui souffrent et punir ceux qui font souffrir ? Mais, le Fils de l'homme trouve-t-il la justice sur la terre ?

Croire en la justice de Dieu, c'est la faire venir par une prière incessante et des actes en rapport avec cette prière. Et cela jour après jour, spontanément, sans qu'une force extérieure ne nous l'impose. Prière et engagement dans la lutte. L'une ne va pas sans l'autre.

Croire en la justice de Dieu, c'est à la fois demander qu'elle agisse, Et dénoncer le mal, redresser, éduquer, encourager. (2e lecture, lettre à Timothée 3/16).

La vraie prière n'est pas un refuge, une fuite ou un abandon.

Elle n'est pas une démission, ni un appel au miracle.

C'est un appel qui a son écho dans notre engagement personnel.

Alors, la prière dynamise notre vie, elle fonde notre action!

Elle nous fait partenaires de Dieu, ses amis, ses alliés.

Nous travaillons avec lui à la venue du Royaume.

Dieu fera justice à ses élus qui crient vers lui,

Et il le fera sans tarder.

**

Ø PPT 2004

D'après Jacques BAUERLE

Si le juge se fait prier longtemps et n'a pas envie d'être dérangé, Dieu est différent. Il est motivé autrement.

Il veut nous mettre à l'épreuve et voir notre constance.

Peut-être aussi nous faire découvrir un autre sens pour notre demande?

Dans la première lecture (*Exode 17/ 8 à 16*) c'est la constance de la prière de Moïse qui donne la victoire.

La veuve a prié longtemps, sans se lasser, quitte à importuner le juge.

Que l'Esprit saint nous donne chaque jour la force et la constance.

**

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

D'après Le Père Hubert Thomas

Prier le Bon Dieu bas de la croix

Ce titre est une vieille expression populaire catholique pour dire:

Prier avec une telle insistance et une telle persévérance que le Christ en descende de la Croix (serait-ce un rappel de l'ironie si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !) En réalité, la parabole de la veuve et du mauvais juge ne veut pas dire que la prière sert à faire le siège de Dieu qui finira bien par capituler.

L'accent est sur l'attitude du juge: il finit par décider d'agir, et agit, intervient.

Si le juge ne décide que tardivement, Dieu, lui, a toujours l'intention de d'agir ... si nous y tenons vraiment. Alors, il agit sans tarder.

Là-dessus, nous voilà perplexes.

J'ai demandé tant de fois et je n'ai pas été exaucé ! Qu'en savons-nous ?

Nous ne recevons pas nécessairement la réponse que nous attendions, mais il y a toujours une réponse à une prière sincère.

Jésus relie fortement la prière et la confiance (=foi). Dans les deux sens.

Pour prier, il faut avoir confiance – foi.

Inversement, la prière est l'oxygène de la foi – confiance. C'est ce que montre la finale du texte: Est-ce qu'à la fin on trouvera encore de la foi ?

Jésus laisse entendre que la foi peut s'éteindre dans un cœur.

S'il dit de prier sans se laisser décourager, c'est parce que la foi ne va pas de soi. Car le monde dans lequel nous vivons a certes des réussites, des avancées, des progrès; Mais il est aussi un monde dans lequel la situation décrite par la parabole existe réellement.

Cette petite parabole est révélatrice de ce que le monde est, actuellement encore, un monde où ceux qui devraient faire ce qui est juste ne respectent ni Dieu ni les humains.

La veuve qui réclame justice représente les opprimés de toutes races.

Quand elle se heurte à un juge sans justice, elle montre ceux qui ont le pouvoir et en usent arbitrairement. Nous sommes imbriqués dans un monde dur et arrogant.

Sur ce monde pèse une violence visible et invisible dans laquelle nous vivons. Cela ne peut pas être dissimulé.

La prière dont parle Jésus n'est pas un opium pour oublier, mais une arme pour résister.

Résister afin de pouvoir faire reculer l'injustice ...

Résister aussi pour garder la foi – confiance et ne pas devenir nous-mêmes des juges sans justice, sans foi ni loi.

Prier, c'est impliquer Dieu dans ce combat spirituel.

Les textes de ce dimanche nous invitent à ne pas laisser tomber les bras et à nous encourager mutuellement.

Si l'un de nous se décourage, il faut que d'autres lui viennent en aide, lui soutenir les mains (comme pour Moïse) l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

PRESSE 2007

Ø PPT 2007

D'après Fabienne AMBS

Prier et ne pas se décourager !

Quelle manière surprenante de nous parler de la prière, cette relation à Dieu nous fait vivre. La parole de Jésus est bien loin des idées de douceur, de repos, de quiétude, comme nous imaginons parfois les moments d'intimité avec Dieu.

Ici, la prière est comparée à un combat, à un test de résistance : une espérance contre toute espérance. Il s'agit de tenir ferme envers et contre tout, de ne pas se décourager.

Cette parabole nous alerte : pas question de baisser les bras (Exode 17/8 à 13) et d'attendre passivement.

Le Christ nous attend dans la persévérance d'une démarche mille fois recommencée, à laquelle il a par avance promis de répondre.

Il nous attend dans la foi qui dure,
Car elle espère !

**

Ø DIMANCHE

*Dérivé du texte de **Philippe Llesse***

La prière active la vie !

Une femme, veuve, seule. Dans le monde d'alors où l'homme a tous les droits.

Un juge très peu préoccupé de justice. La veuve aurait-elle une chance ?

Contre la famille qui veut la spolier, avec ce juge qui s'en moque ?

Son seul atout, sa conviction : sa cause est juste et elle peut obtenir justice.

Elle croit en la justice de Dieu.

Croire en Dieu, ce n'est pas seulement croire qu'Il existe, c'est aussi, et peut-être avant tout, croire qu'il est juste.

Et, malgré ses échecs, la veuve persiste dans sa foi en la justice.

Elle est l'image d'une humanité fragilisée et cherchant sa route.

Tous les échecs, tous les fléaux, toutes les infortunes, toutes les désespérances nous poussent à nous demander pourquoi Dieu n'intervient pas.

Pourquoi ne vient-Il pas guérir ceux qui souffrent et punir ceux qui font souffrir ? Le Fils de l'homme trouvera-t-il la foi sur la terre ?

Croire en la justice de Dieu, c'est pour une bonne part, la faire venir par une prière incessante et par une manière de vivre qui la rend actuelle dans la vie de tous les jours. La vraie prière n'est ni une fuite, ni un refuge, ni une résignation devant l'insoluble, ni un recours au miracle. C'est un appel devenu un engagement personnel, constant, inlassable.

On prie, on prend des risques, on réalise sa part, chez soi, autour de soi.

Partenaire de Dieu, on agit de concert avec Lui pour faire venir le

Royaume. Dieu fera justice à ses élus qui crient vers lui, il le fera sans tarder !

***** **